
Adresse de la commune de Mont-de-Marsan invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la commune de Mont-de-Marsan invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 231;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34617_t1_0231_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

le joug des préjugés religieux. Déjà elle [a] envoyé 600 marcs d'argent à la Monnoie, elle en fait un nouvel envoi de 542 marcs. 500 milliers de métal provenant des cloches, *qui en honorant les morts, servoient à tuer les vivants*, sont à la disposition du Ministre de la Guerre. Convertis en canons, ils vont envoyer la foudre dans les rangs ennemis, et serviront par ce moyen plus utilement la chose publique.

La fête en réjouissance de la prise de Toulon a été célébrée par tous, les corps constitués et citoyens de Gonesse, des hymnes patriotiques faites en l'honneur de cette fête et qui respiroient le plus pur civisme, ont été accueillis et chantés avec cet enthousiasme qui n'appartient qu'à des hommes vraiment libres. Les cris de Vive la République, de Vive la Montagne, se sont fait entendre, et se sont prolongés longtemps à chaque station du cortège, deux citoyennes représentant l'une la liberté, l'autre la victoire ont enflammé tous les cœurs du feu sacré de républicanisme.

Depuis plus de 3 semaines, les citoyens de Gonesse travaillent à préparer la fête en l'honneur de Pelletier et Marat, elle se fera avec une pompe républicaine, seule qui convienne à ces généreux défenseurs et martyrs de la liberté. S. et F. ».

VALLENET (*agent nat. du district*).

d

[*Mont-de-Marsan, 2 pluv. II. Au présid' de la Conv.*] (1)

« Citoyen président,

Nous t'adressons deux exemplaires de la relation de la fête révolutionnaire qui a été célébrée dans cette commune en mémoire de la prise de Toulon par les troupes de la République. Nous espérons que les représentants de la Nation verront dans l'appareil de cette fête une preuve éclatante de notre ardent amour pour la liberté et de notre énergie pour seconder le mouvement révolutionnaire qui doit assurer la prospérité publique. Salut, union et fraternité. »

DARIBAUBE (*présid.*), LABRAUSTE jeune (*secrét.*),
J. BARRÈRE (*secrét.*).

P. S. Nous renouvelons à la Convention le vœu que nous lui avons déjà exprimé en l'invitant à rester à son poste jusqu'à l'entière destruction des ennemis de notre sainte Liberté.

[*Relation de la fête du 20 nivôse*] (2)

La nouvelle de la victoire remportée devant Toulon avoit excité l'enthousiasme dans tous les esprits. Déjà la Société montagnarde de Mont-de-Marsan avoit célébré cet heureux événement, lorsque le décret de la Convention qui ordonne une fête nationale en mémoire de la prise de cette ville rebelle, fut promulgué.

Le Conseil général de la commune toujours à la hauteur des circonstances, et voulant seconder les vœux des patriotes, crut devoir donner à cette fête l'appareil le plus imposant. En conséquence, il consulta les artistes, et nomma quatre commissaires chargés de lui présenter

un plan dont l'exécution retraçât au peuple le génie de la liberté, foudroyant les ennemis de la Révolution (1). Ce plan ayant été présenté, fut exécuté ainsi qu'il suit :

Le second décadi de nivôse, à neuf heures du matin, un grand concours de citoyens s'étoit rassemblé dans le temple de la raison, ayant à leur tête les autorités constituées, revêtues de leurs marques distinctives, et la garde-nationale sous les armes. Un officier municipal monté à la tribune, rappeloit au peuple les triomphes de la révolution. Il lui présentoit le tableau des efforts que les sans-culottes avoient été obligés de faire pour écraser les ennemis de l'égalité, lorsqu'un citoyen s'écrie (2) « que la Patrie est en danger; que le monstre du fédéralisme parcourt les Départemens du midi, lève l'étendard de la révolte dans Marseille, Lyon et Bordeaux, et prépare la trahison qui doit livrer le port de Toulon aux Anglais. »

A cette nouvelle, les citoyens saisis d'indignation demandent à marcher contre les rebelles. Au même instant, un courrier pénètre à cheval dans le lieu de l'assemblée, et annonce que Toulon est au pouvoir de l'ennemi. On n'entend qu'un seul cri : aux armes, Citoyens; aux armes, ... Portons-nous en masse sur cette ville impie... Que les traîtres périssent. Aux armes..., etc.

Aussi-tôt les bataillons se forment. Les airs retentissent de chants de guerriers. Les femmes, les enfans s'arment de piques. Les autorités constituées se mettent à leur tête. Un représentant du peuple les harangue. On court, au pas de charge, à la conquête de cette ville dont les infâmes habitans préfèrent le joug du despotisme aux charmes de la liberté.

Déjà le bruit du canon se fait entendre; déjà nos bataillons jurent d'exterminer ces hordes sacrilèges qui ont osé pénétrer sur le territoire de la république, lorsqu'un second courrier couronné de lauriers, et traînant un drapeau blanc enlevé à l'ennemi, traverse les rangs. « Victoire, victoire, s'écrie-t-il, Toulon est reconquis, l'armée des rois à pris la fuite, et le pavillon tricolor flotte sur tous les forts de cette ville; ses murs se sont écroulés, et sur leurs débris s'élève le temple de la victoire. Venez, républicains, rendre hommage à cette déesse; elle va désormais fixer son séjour parmi nous, et faire mordre la poussière à ces vils esclaves qui osent attaquer notre indépendance. »

A cette heureuse nouvelle, des cris de vive la Patrie, vive la Convention, vive la Montagne, vivent nos braves défenseurs, se font entendre. La joie succède à l'ardeur guerrière qui anime les citoyens. Ils se précipitent dans les bras les

(1) Note du texte : « Les commissaires, pour répondre à la confiance dont ils étoient investis, avoient conçu un plan plus vaste, mais dont l'exécution devenoit impossible, à cause de la brièveté du temps et de l'impossibilité où ils se trouvoient de se procurer les pièces d'artillerie et les matériaux nécessaires pour réaliser le siège de Toulon. On verra ce plan dans le Poème imprimé à la suite de cette relation. »

(2) Note du texte : « Pour l'effet de ce coup de théâtre, il faut se replacer à l'époque où Toulon fut livré aux Anglois. Les grands événemens de la Révolution ne sauroient être reproduits trop souvent aux yeux du peuple. Ils le maintiennent dans cette attitude énergique qui fait pâlir les rois sur leur trône. »

(1) C 292, pl. 938, p. 1. Résumé au Bⁿ, 15 pluv.

(2) C 292, pl. 938, p. 2. Broch. in-8°, 10 p.